

Histoire des Arts

Arts du visuel

« Arts, créations, cultures »

« Arts, techniques, expressions »

Aux origines de la nature morte...

L'Antiquité

La nature morte était déjà pratiquée durant l'Antiquité avec la **rhopographie** (ou rhyarographie) qui consistait en la **représentation d'objets communs**. Initialement intégré à une scène, ce sujet finit par devenir autonome, et comportait souvent une connotation épicurienne. Victuailles et objets luxueux s'étalent afin de susciter le plaisir de l'œil.

Dans l'art grec hellénistique (III^{ème} et II^{ème} siècle av. J.C.), certains artistes s'étaient rendu célèbres en se spécialisant dans la représentation d'objets de la vie quotidienne (il ne reste malheureusement rien de leur travail qui ne nous est connu que par les copies romaines). On raconte que le peintre Zeuxis avait si bien réalisé ses raisins que les oiseaux, trompés, venaient les picorer.

Les premières natures mortes connues du monde occidental sont des fresques et des mosaïques provenant de Campanie (Herculanum et Pompéi) ou de Rome :

Fruits, poissons et volailles, exécutés en **trompe l'œil**, étaient posés sur une marche de pierre ou sur une étagère, parfois avec des ombres portées, évoquant le *xenion* antique, présent de vivres qu'un hôte offre à ses invités.

VOCABULAIRE

Asaroton (asarotos oikos): Mot qui désigne une mosaïque à fond clair ou blanc représentant un «sol non balayé», sur lequel sont jonchés des restes de repas. Ce terme est apparu à l'époque hellénistique et serait l'œuvre du maître Sosos de Pergame.

Trompe l'œil : Peinture ou relief donnant l'illusion d'une construction architecturale réelle. Le trompe-l'œil est censé modifier les rapports dans l'espace par une illusion optique : on peint par exemple une coupole sur un plafond plat, des fenêtres ouvertes sur des murs sans ouvertures.

• Un repas éternel :

Stèle : La princesse Néfertiabet devant son repas

Règne de Khéops (2590 - 2565 avant J.-C.),

4^e dynastie – trouvé dans le cimetière de Giza

Bas relief, calcaire peint, 37,7 x 52,5 x 8,3 cm

Département des Antiquités égyptiennes, Louvre, Paris



Cette stèle funéraire, découverte dans une tombe

de ses couleurs, représente le repas de la défunte (une proche du pharaon Khéops).

Assise sur un tabouret à pieds de taureau, Néfertiabet coiffée d'une perruque striée et vêtue d'une peau de panthère, tend la main vers un plateau à pied en pierre blanche, posé sur un support cylindrique en terre cuite et couvert de tranches de gâteau à croûte dorée et mie blanche. (Dès l'antiquité, le pain fait partie des aliments de base).

D'autres éléments, éparpillés autour de la table complètent son repas funéraire : cuisse de bœuf, gigots, volaille, boissons, vaisselle. Il s'agit de l'ensemble des offrandes faites à la défunte et destinées à assurer sa survie dans l'au-delà.

• Un subtil trompe l'œil :

Sol « non balayé » en mosaïque (détail), signée par un grec Héraklité, II^{ème} siècle av JC,

Gigantesque mosaïque à fond blanc, environ 4,05 mètres de long

Museo Gregoriano Profano, Musées du Vatican, Rome, Italie



Cette mosaïque représentant un sol jonché de nourriture est une illusion parfaite.

Ces mosaïques (appelées « sol non balayé ») étaient populaires chez les Grecs et chez les Romains.

Elles nous laissent imaginer les invités lors d'un banquet, allongés sur des « lits » et éparpillant sur le sol les restes de leurs repas. La tradition voulait que l'on jette les déchets au sol.

On parvient à distinguer les différents aliments consommés (poisson, os de poulet, coquilles vides, noix, légumes symbolisés par de longues feuilles vertes, tiges de raisin...) ainsi qu'une souris grignotant des restes.

Cette mosaïque conservée dans un excellent état, témoigne des habitudes alimentaires et donne une petite idée de la manière dont les repas romains se déroulaient !

Une mosaïque romaine : Mosaïque d'un symposium figurant un asarotos oikos (au sol non balayé)

Art romain, Collection privée

Cette mosaïque représente une scène de banquet, avec 9 personnages couchés sur un lit en demi-cercle (appelé *stibadum* ou lit en *sigma*). Le repas est déjà bien avancé, comme l'indiquent les nombreux restes de nourriture éparpillés sur le sol, ainsi que la tenue des convives, décrits plus ou moins déshabillés et ivres. Le banquet a lieu dans le *triclinum*, la salle à manger romaine, qui se caractérise par les tentures cachant les entrées et les fenêtres et la disposition des lits de banquet arrangés autour d'une table centrale.

Cette œuvre offre un regard sur une scène de la vie quotidienne de l'aristocratie romaine. La scène décrit le moment où le plat principal est en train d'être servi. Le sol de couleur noire, jonché de restes de nourriture, nous permet de nous faire une idée sur le contenu d'un repas de banquet aristocratique romain. Têtes et arêtes de poisson, têtes de crevettes, coquilles d'escargots et de fruits de mer, os de poulet et pinces indiquent les sortes de viandes et de poissons servis, légumes représentés avec des tiges d'artichauts, de longues feuilles vertes, noix...

